

par Jean-Louis Humbert

La politique sociale d'André Doré à Fontaine-les-Grès, au début des années 1930

La firme Doré-Doré (DD), née en 1819 à Fontaine-les-Grès, maintient aujourd'hui son activité de bonneterie. Mais le paternalisme omniprésent qui a fait son originalité pendant plus d'un siècle a disparu, même s'il marque encore profondément le paysage du village de son empreinte. Cette politique patronale très ambitieuse présente les mêmes caractéristiques que celle menée à pareille époque à Bayel par la famille des verriers Marquot (1). Sociale, hygiéniste et culturelle, elle tend à faire progresser moralement le monde ouvrier en lui imposant l'épargne, la tempérance, la scolarisation... tout en favorisant l'existence et le développement de l'entreprise. Évoquant Fontaine-les-Grès au début des années 1930, André Doré parle de "village adapté"... à la vie de cette dernière (2). Il le demeure jusqu'à la fin du XX^e siècle.

Doré-Doré, l'industrie au village

Lorsqu'André Doré reprend les rênes de l'entreprise familiale au début du XX^e siècle, la production est toujours réalisée dans des ateliers dispersés autour de Fontaine-les-Grès, organisation qui va durer bien après sa disparition au début des années 1960.

Jean-Baptiste Doré, un messenger devenu bonnetier

Au début du XIX^e siècle, la bonneterie apporte un complément de revenu aux cultivateurs de Champagne pouilleuse. Chaque vendredi, l'artisan paysan vient vendre sa production à Troyes et acheter la matière première nécessaire à la fabrication.

En 1819, Jean-Baptiste Doré (1778-1863), artisan aux Grès, lieu-dit du hameau de Fontaine Saint-Georges (3), propose à ses voisins d'être leur messenger, c'est-à-dire de leur éviter des déplacements en s'occupant pour eux des ventes de produits et des achats de fils. Ni filateur, ni mécanicien, il accumule le capital dans le négoce : distribution du travail textile dans les campagnes, où le tissage côtoie la bonneterie jusqu'en 1810-1820, et commercialisation de cette production artisanale.

Son frère Laurent Doré (1796-1881) lui succède en 1835. Il regroupe des ouvriers dans une petite structure et crée également des ateliers familiaux dans les communes voisines. En 1844, il s'associe avec son gendre Élie Doré, puis avec ses beaux-frères Jules et Gaston Doré. La marque DD (Doré-Doré) est créée en 1862 par Élie Doré qui, épousant une cousine germaine du même nom, décide d'accoler leurs deux patronymes. Il dirige l'entreprise jusqu'en 1881. Philippe Gustave Saint-Ange Doré, puis André Doré (1908-1958), lui succèdent.

La société demeure spécialisée dans le chausant, bas et chaussettes. L'essor de l'usine de Fontaine, agrandie en 1890, puis entre 1907 et 1914, n'empêche pas le

(1) Sur les Marquot, voir J.-L. HUMBERT : « Les Marquot, la renaissance des Verreries de Bayel au XIX^e siècle », *La Vie en Champagne*, Nouvelle série, n° 23, 2000, p. 16-31 ; « Alexis et Gustave Marquot », in G. DOREL-FERRÉ et D. MCKEE, dir., *Les patrons du Second Empire. Champagne-Ardenne*, Paris, Picard, 2006, p. 102-108 ; « Bayel, un patrimoine en péril », in G. DOREL-FERRÉ, dir., *Les Arts du feu en Champagne-Ardenne et ailleurs*, Reims, APIC/CRDP, 2008, p. 64-74, Coll. Patrimoine ressources. La fin du paternalisme à Bayel correspond au déclin économique de l'entreprise et au refus par certains d'un système devenu pesant.

(2) André Doré présente la politique sociale de son entreprise le 29 novembre 1931 lors d'une conférence donnée devant la Société d'études et d'applications sanitaires de l'Aube. Les informations données dans cet article s'appuient sur le résumé de son intervention publié par cette association en 1932.

(3) Fontaine Saint-Georges devient Fontaine-les-Grès en 1859. Le hameau le Petit Saint-Mesmin est transféré de la commune de Saint-Mesmin à celle de Fontaine-les-Grès en 1866.